

[Cet article a été publié dans V. Ferré (dir.), *Tolkien, Trente ans après*, Paris, Christian Bourgois, 2004, p. 17-35. Quelques références (liens vers un site internet) ont été actualisées en septembre 2009, sans autre modification du contenu de l'article.]

La réception de J.R.R. Tolkien en France, 1973-2003 : quelques repères

Dès lors que l'on commence à s'intéresser aux œuvres de J.R.R. Tolkien publiées en français se posent naturellement des questions liées à leur traduction et, de là, aux circonstances de leur publication¹. La réception de Tolkien en France étant encore peu connue, il nous a semblé pertinent de l'examiner à partir de son œuvre la plus célèbre, *The Lord of the Rings* ; la parution de sa traduction française, *Le Seigneur des Anneaux*, en 1972-1973, qui coïncide de manière frappante avec la disparition de l'auteur, le 2 septembre 1973, marque en effet le vrai début de la publication française des œuvres de Tolkien. Celui-ci est désormais devenu, à son tour, un mythe, un mythe littéraire, et de nombreuses légendes occultent les circonstances réelles de leur publication – légendes et rumeurs qu'il convient de dissiper.

Nous envisagerons donc l'histoire de cette publication et les incidences de l'ordre dans lesquels les volumes ont paru sur l'image que possède Tolkien dans le monde francophone, et en particulier en France, depuis 1973. Prendre en compte, dans un second temps, les réactions des médias², des critiques et de l'Université, montrera que l'œuvre de Tolkien ne s'est pas réellement imposée entre 1973 et 2001, mais a été constamment perçue comme une nouveauté ; 2001 constitue donc un tournant dans la réception française de cette œuvre, tournant qui coïncide avec une nouvelle phase de publications, organisée autour de la révision du *Seigneur des Anneaux*.

Une publication tardive et discontinuë

L'œuvre de J.R.R. Tolkien a été publiée tardivement en français, puisque *The Hobbit* (1937) n'a été traduit qu'en 1969 – sous le titre *Bilbo le Hobbit* par Francis Ledoux –, soit vingt-deux ans après la traduction suédoise (1947) ; mais également plusieurs années après les éditions allemande (1957), hollandaise (1960), polonaise (1960), portugaise (1962), espagnole

¹ Un article rédigé en 2002 et publié en anglais l'année suivante (« Traduire Tolkien en français : On the Translation of J.R.R. Tolkien's Works into French and their Reception in France », en collaboration avec D. Lauzon et D. Riggs, in Th. HONEGGER (dir.), *Translating Tolkien*, Zürich, Berne, Walking Tree, 2003, p. 45-68), bien que relatif aux problèmes de traduction, proposait une première approche de ces questions de réception en France. Nous remercions sincèrement Daniel Lauzon et David Riggs de nous avoir permis de publier en français une version modifiée de ces premières recherches, version plus étendue et centrée sur la réception. Depuis la parution de cet article, Michaël Devaux a examiné la réception française antérieure à 1973 dans *La Feuille de la Compagnie*, n°2 (automne 2003), à partir d'une référence d'*Admirations* à l'article du R. P. Louis Bouyer, « *Le Seigneur des Anneaux*. Une nouvelle épopée ? » (1958), tout en prenant en compte des articles de Francis Léaud (1967) et de Ganna Ottevaere-Van Praag (1967) et Jean-François Orjollet (1972) - Cf. Michaël Devaux, « Louis Bouyer & J.R.R. Tolkien : une amitié d'écrivains », in *Les racines du légendaire. La Feuille de la Compagnie*, n°2, Genève, Ad Solem, 2003, p. 85-146 (l'article de L. Bouyer est reproduit aux p. 112-146).

² Je tiens à remercier sincèrement Christian Bourgois de m'avoir permis de consulter les archives de sa maison d'édition.

(Argentine, 1964) et japonaise (1965) – la traduction française précédant de peu les versions norvégienne, tchèque, finnoise et italienne, entre autres (1972-1975)¹.

Le tournant se produit en 1970, lorsque Jacques Bergier fait paraître *Admirations* chez Christian Bourgois², un recueil d'articles consacré à dix auteurs alors très peu connus du lectorat français : John Buchan, Abraham Merritt, Arthur Machen, Ivan Efremov, John W. Campbell, Stanislas Lem, Robert E. Howard, Talbot Mundy, mais aussi C. S. Lewis et J.R.R. Tolkien. De cette liste d'« écrivains magiques », pour lesquels il éprouve « une admiration totale sans esprit de critique »³, Jacques Bergier retient à la demande de son éditeur quatre textes à faire paraître en priorité, parmi lesquels *The Lord of the Rings*⁴. Christian Bourgois se tourne alors vers Francis Ledoux, traducteur du *Hobbit* quelques années plus tôt. Si ce nom est désormais bien connu des lecteurs francophones de Tolkien, ces derniers ignorent souvent que le traducteur du *Seigneur des Anneaux* est également celui de Dickens, Fielding, D. Defoe, E. A. Poe, H. Walpole, Ch. Williams, mais aussi de Shakespeare, H. Melville, Joyce Carol Oates, Tennessee Williams, en autres. La contribution de Christian Bourgois au présent recueil⁵ précise les circonstances de la publication des deux premiers volumes en 1972 (*La Communauté de l'Anneau* et *Les deux Tours* paraissent en 1972), puis du troisième (*Le Retour du roi*) en 1973⁶.

1972-1973 marquent ainsi la véritable introduction de Tolkien en France, et le début d'un programme de publication chez Christian Bourgois visant à combler le retard en matière de traduction des œuvres de Tolkien. Si *Le Seigneur des Anneaux* paraît une dizaine d'années après les traductions hollandaise (1956), suédoise (1959) et polonaise (1961), *Faërie* est publié dès l'année suivante, en 1974, soit peu après les versions hollandaise et suédoise du volume *Tree and Leaf*, que reprend *Faërie* dans une traduction de Francis Ledoux⁷. Un an plus tard, *Les Aventures de Tom Bombadil* (*The Adventures of Tom Bombadil*) paraissent en français juste après leur équivalent suédois ; et *Les Lettres du Père Noël* (*The Father Christmas Letters*), *Le Silmarillion* (*The Silmarillion*), tout comme les *Contes et légendes inachevés* (*Unfinished Tales of Númenor and Middle-earth*) suivent seulement d'un an ou deux la parution en anglais.

La première vague de traductions dure dix ans (1972-1982) ; elle sera suivie d'une deuxième, plus brève (1994-1999) – nous envisagerons plus loin la troisième vague –, comme le montre le tableau suivant :

Editions anglaises

Editions françaises

<i>The Hobbit</i> (1937)	<i>Bilbo le Hobbit</i> (1969), Fr. Ledoux
<i>The Lord of the Rings</i> (1954-1955)	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> (1972-1973), Fr.

¹ Voir la bibliographie contenue dans Humphrey CARPENTER, *J. R. R. Tolkien. Une biographie* [1980], éd. revue et augmentée, Paris, Christian Bourgois, 2002, p. 246.

² Jacques Bergier, *Admirations*, Paris, Christian Bourgois, 1970, 317 p. (ce livre a reparu récemment : Paris, L'Œil du Sphinx, 2001, 196 p.).

³ *Ibid.*, p. 11-12.

⁴ Le projet de collection qui devait accueillir plusieurs de ces titres ne s'est pas réalisé : la postface annonçait en effet leur publication par Christian Bourgois pour « corriger quelques-unes [des injustices] » propres à l'histoire littéraire, qui méconnaît de grands auteurs (*ibid.*, p. 307-308).

⁵ Voir l'entretien, p. 37-45.

⁶ Cf. *Christian Bourgois, 1966-1986*, Paris, Christian Bourgois, 1986, p. 33-34.

⁷ Rappelons que cette première version de *Faërie* contient « Du Conte de fées » (« On Fairy-Stories »), « Feuille, de Niggle » (*Leaf by Niggle*), « Le Fermier Gilles de Ham » (*Farmer Giles of Ham*) et « Smith de Grand Wootton » (*Smith of Wootton Major*). Sur la nouvelle édition, *Faërie et autres textes* (2003), voir p. 32. Il existait jusqu'en 2001 plusieurs éditions anglaises de *Tree & Leaf*, volume dont *Faërie* propose une traduction (avec des textes regroupés plus tard dans *Poems & Stories*).

	Ledoux ; Appendices : 1986, T. Jolas
<i>Tree and Leaf</i> (1964) / <i>Poems & Stories</i> (1980)	<i>Faërie</i> (1974), Fr. Ledoux [nouvelle éd., 2003]
<i>The Adventures of Tom Bombadil</i> (1962)	<i>Les Aventures de Tom Bombadil</i> (1975), D. Hedayat [nouvelle éd., 2003]
<i>The Father Christmas Letters</i> (1976)	<i>Les Lettres du Père Noël</i> (1977), G.-G. Lemaire
<i>The Silmarillion</i> (1977)	<i>Le Silmarillion</i> (1978), P. Alien
<i>Unfinished Tales of Númenor and Middle-earth</i> (1980)	<i>Contes et Légendes inachevés</i> (1982), T. Jolas

<i>Pictures by J.R.R. Tolkien</i> (1979)	<i>Peintures et aquarelles</i> (1994), A. Tolkien
<i>The Book of Lost Tales I-II</i> (1983-84)	<i>Le Livre des Contes perdus I - II</i> (1995-1998), A. Tolkien
<i>Roverandom</i> (1998)	<i>Roverandom</i> (1999), J. Georgel

Ce rappel chronologique manifeste les ruptures évoquées par Christian Bourgois dans son entretien, ruptures dues aux difficultés rencontrées par l'éditeur pour trouver des traducteurs désireux d'affronter les problèmes posés par les œuvres de Tolkien¹. Francis Ledoux, Dashiell Hedayat, Gérard-Georges Lemaire, Pierre Alien, Tina Jolas, Adam Tolkien et Jacques Georgel se sont successivement chargés de la traduction d'un ou deux titres, rarement davantage : au total, sept personnes différentes ont traduit onze livres de Tolkien, ce qui explique les différences d'un volume à l'autre, dans la traduction de termes identiques². Notons que trois de ces éditions françaises – qui appartiennent à la deuxième phase – sont particulièrement remarquables en raison de l'identité de leur traducteur : *Peintures et aquarelles* tout comme *Le Livre des Contes perdus I - II* (1994, 1995 et 1998) sont en effet le fruit du travail d'Adam Tolkien, fils de Christopher, lui-même en charge – faut-il le rappeler ? – de la publication posthume des œuvres de son père depuis *Le Silmarillion*. On ne sait malheureusement que peu de choses sur la collaboration entre Adam et Christopher Tolkien, ou sur les raisons qui sont venues interrompre la traduction de *The History of Middle-earth* (*L'Histoire de la Terre du Milieu*) commencée par le premier.

Cette bibliographie française est en effet incomplète. De nombreux textes de J.R.R. Tolkien, fictionnels et théoriques, sont interdits au lecteur qui ne posséderait pas une connaissance de l'anglais nécessaire pour comprendre l'écriture, parfois difficile, de cet auteur. Les conséquences sur l'image que possède Tolkien en France sont très marquées.

Pour beaucoup, Tolkien est l'auteur d'un seul livre, *Le Seigneur des Anneaux* ; au mieux, de deux ou trois, si l'on ajoute *Bilbo le Hobbit* et *Le Silmarillion*, nettement moins lu que les deux précédents. Dix des douze volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* demeurent le plus souvent inconnus ; difficile, dans ces conditions, de deviner l'étendue du massif tolkienien – ou de la forêt, pour reprendre une image importante chez cet auteur, celle de l'arbre. D'autant que, pour des raisons liées à la difficulté de la traduction, les Appendices

¹ Renvoyons sur ce point aux deux volumes dirigés par Th. Honegger, *Translating Tolkien* (Zürich-Berne, Walking Tree, 2003 et 2004), qui rendent compte des difficultés rencontrées par les traducteurs de différents pays.

² On doit également à P. Alien la traduction de la biographie de Carpenter (*op. cit.*), à J. Georgel celle de l'ouvrage de Wayne G. Hammond et Christina Scull, *J.R.R. Tolkien, artiste et illustrateur*, Paris, Christian Bourgois, 1996, 205 p.

du *Seigneur des Anneaux*, qui livrent des indications importantes sur cet univers fictionnel et entretiennent une relation étroite avec les textes encore inédits en français, n'ont été publiés que quinze ans après la parution des trois premiers tomes, en 1986.

Le lien essentiel entre l'invention fictionnelle et les recherches universitaires de Tolkien est en outre insoupçonnable pour le lecteur français. L'auteur de *A Middle English Vocabulary* (1922), professeur d'anglo-saxon à l'université de Leeds dès l'âge de 32 ans puis à Oxford l'année suivante (1925), le spécialiste des *Eddas*, est également le premier à avoir considéré le poème épique *Beowulf* comme un texte littéraire, et non un document historique, dans sa célèbre conférence de 1936, « *Beowulf* : The Monsters and the Critics ». Celle-ci, traduite il y a trente ans en suédois et en allemand¹, n'a pas encore été publiée en français². Par ailleurs, l'on comprend que ses éditions de texte médiévaux ne fassent pas l'objet de traductions (*Sire Gauvain et le chevalier vert*, 1925 ; *Sir Orfeo*, 1944 ; *Ancrene Wisse*, 1962 ; *Exodus*³) ; le lectorat français n'en manque pas moins le lien qui unit théorie et fiction dans l'œuvre de Tolkien, tout comme sa dimension cyclique, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'image de ce dernier dans notre pays. Ne salue-t-on pas, en effet, un Umberto Eco pour avoir réussi à concilier ces deux domaines ?

Les phases successives de la réception de Tolkien semblent constituer un écho à cet ordre discontinu de publication.

L'éternel recommencement : de 1973 à 2001

« Enigmatique, et irritant pour l'esprit, le cas de ces écrivains que la librairie, à la longue, a imposés à la littérature : Simenon ou Jules Verne tout comme Dashiell Hammett ou Tolkien. »
(Julien Gracq)⁴

La notoriété de J.R.R. Tolkien connaît des phases très accusées, cet auteur ayant d'abord été bien accueilli sans parvenir à s'imposer. L'intérêt très net manifesté pour son œuvre en 1972-1973 n'a en effet pas empêché que les médias aient l'impression de découvrir un nouvel auteur lors des publications successives du *Silmarillion* ou des *Contes et légendes inachevés* puis de la célébration du centenaire de sa naissance (1992).

Le Seigneur des Anneaux a connu un accueil très favorable, de la part de certains critiques ou écrivains, le premier volume recevant d'ailleurs le prix du Meilleur livre étranger en 1973 – Jacques Bergier avait déjà évoqué la possibilité que Tolkien reçoive le Prix Nobel, sous la forme d'une boutade⁵. *Le Républicain Lorrain* du 13 mars 1973 évoque ainsi « le

¹ Cf. H. CARPENTER, *J. R. R. Tolkien. Une biographie*, op. cit., p. 246.

² Christian Bourgois Editeur publie plutôt de la littérature fictionnelle, ce qui peut expliquer pourquoi les textes théoriques de Tolkien n'ont pas été publiés de manière prioritaire. On ne peut que souhaiter qu'ils le soient prochainement.

³ Trois de ces textes ont fait l'objet de rééditions : cf. *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo*, préface de Christopher Tolkien, Londres, G. Allen & Unwin, 1975, 148 p.

⁴ Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, in *Œuvres complètes, II*, éd. de B. Boie, Paris, Gallimard, 1995, p. 763 (Bibliothèque de la Pléiade).

⁵ « Il faudra probablement que le professeur J.R.R. Tolkien, d'Oxford, ait le prix Nobel pour qu'on s'aperçoive en France de la qualité extraordinaire de son œuvre et de son génie » (J. BERGIER, op. cit., p. 173).

charme (au sens fort du terme [...]) » du *Seigneur des Anneaux*. Dans *Le Point* (17 janvier 1973), Christopher Franck se déclare « amoureux » de ce livre (« l'un des plus beaux livres que je connaisse »), de la minutie qui préside à l'invention d'une géographie, d'une histoire, de généalogies, et souligne l'intensité de son effet sur le lecteur, dont il « peupl[e] les rêves [...] d'images indélébiles »¹. Des témoignages lui donnaient raison, comme ceux de Jean-Jacques Pauvert et Régine Desforbes, qui, suspendus aux péripéties, demandaient à Christian Bourgois de publier rapidement la fin du roman². L'article de Franck faisait également écho à celui paru le mois précédent dans *Le Figaro* par Jean-Louis Curtis, qui célébrait la combinaison d'une imagination « vigoureusement créatrice », de l'érudition, d'un « sens moral » et de « dons poétiques [...] éclatants »³.

J.-L. Curtis saluait ainsi la parution d'un ouvrage dont il avait, dix ans plus tôt, vivement recommandé la traduction auprès des éditions Julliard pour les mêmes raisons : « Cette entreprise pourrait être considérée comme artificielle, s'il n'y avait chez l'auteur une conviction, un goût de la merveille, une puissance fabulatrice, une ingéniosité, qui éveillent aussitôt chez n'importe quel lecteur une réponse.⁴ »

Prouesse dans l'invention fictionnelle et dans l'écriture (« le style du professeur Tolkien est d'une qualité délicieuse : simplicité, transparence, exactitude, parfait naturel »), vraisemblance de l'univers, effet produit sur le lecteur : ces remarques annoncent les pistes développées par les critiques et les journalistes dans les décennies suivantes⁵.

L'éloge le plus frappant est peut-être celui de Julien Gracq, qui évoque Tolkien à propos des transformations du canon littéraire moderne (*En lisant en écrivant*, 1980). A ses yeux, l'« intronisation » de cet auteur, tout comme celle de Simenon, « [élargit] brusquement les limites du roman "noble" » ; Gracq prévoit comme conséquence un regain d'intérêt pour Alexandre Dumas, comparable à celui qui s'est déjà produit pour Jules Verne⁶. Cette première mention, qui n'est pas la seule de l'ouvrage, précède un hommage appuyé, quelques années plus tard. Précisant dans un entretien avec Jean Carrière qu'il lit peu de littérature contemporaine, Julien Gracq fait une exception remarquable :

La dernière très forte impression de lecture que j'ai ressentie [...] m'a été causée, il y a sept ou huit ans, par *Le Seigneur des [A]nneaux*, de Tolkien, où la vertu romanesque resurgissait intacte et neuve dans un domaine complètement inattendu.⁷

Le même auteur a été évoqué à la page précédente, à propos des qualités de « l'ingénuité » romanesque chez Stendhal et Balzac⁸. Tolkien demeure donc une référence

¹ Article reproduit dans *Christian Bourgois, 1966-1986*, Paris, Christian Bourgois, 1986, p. 112-113.

² Cette anecdote a été rapportée par Christian Bourgois dans un entretien ultérieur accordé à *Libération* (jeudi 26 octobre 1995).

³ *Le Figaro*, 2 décembre 1972, article reproduit dans *Christian Bourgois, 1966-1986*, op. cit., p. 112.

⁴ Rapport de lecture de J.-L. Curtis aux éditions Julliard (1960), cité sur le troisième de couverture de la première édition de *Faërie* (Paris, Christian Bourgois, 1974).

⁵ On constate ainsi le caractère infondé du jugement rapporté dans *Lire*, en 1992 : « Le public appréciait, mais les critiques boudèrent, à de rares exceptions [...] » (*Lire*, septembre 1992, n°204, p. 16) Le jugement des médias sur la réception de Tolkien en France ne repose généralement sur aucune base réelle.

⁶ J. GRACQ, *op. cit.*, p. 728.

⁷ J. GRACQ, « Entretien avec Jean Carrière » [1986], in *Œuvres complètes, II*, éd. de B. Boie, Paris, Gallimard, 1995, p. 1270 (Bibliothèque de la Pléiade).

⁸ *Ibid.*, p. 1269. On songe à la prédiction formulée par le rapport de lecture de J.-L. Curtis : « critiques et public accueilleront cette œuvre comme un bain de fraîcheur. »

persistante sous la plume de Gracq, qui évoque ainsi spontanément la « réussite » du *Seigneur des Anneaux* comme récit, dans une lettre adressée en mai 2001 à la revue *Parages*¹.

Une telle reconnaissance a toutefois peu connu, jusqu'à présent, d'équivalents dans le milieu universitaire : entre 1981 et 2003, une douzaine de thèses seulement ont été consacrées à J.R.R. Tolkien². De nombreux aspects de son œuvre demeurent donc inexplorés, malgré les importants travaux de Pierre Jourde – sa thèse sur More, Gracq, Michaux et Tolkien, soutenue en 1989, a paru en 1991 sous le titre *Géographies imaginaires* – et de Monique Chassagnol sur *La Fantaisie dans les récits pour la jeunesse en Grande-Bretagne de 1918 à 1968* (1986)³. Les articles ne sont guère plus nombreux⁴ ; et il a fallu attendre 2001 pour voir paraître le premier livre sur *Le Seigneur des Anneaux* (Tolkien. *Sur les rivages de la Terre du Milieu*), vingt ans après la version française d'un ouvrage de référence, *Master of Middle-Earth : The Fiction of J.R.R. Tolkien* (1972) de Paul Kocher, traduction depuis longtemps épuisée⁵.

Est-ce le manque de publications sérieuses qui explique les innombrables erreurs des ouvrages généraux et des médias ? Les ouvrages vers lesquels un lecteur est susceptible de se tourner (*Dictionnaire des auteurs, Robert 2, Dictionnaire des lieux imaginaires* d'Alberto Manguel et Gianni Guadalupi⁶, etc.) contiennent d'innombrables erreurs et inexactitudes, sur les prénoms de John Ronald Reuel Tolkien, sa nationalité (anglaise, et non sud-africaine), la chronologie de ses textes et leur contenu (*Le Silmarillion* est ainsi présenté comme « une autre trilogie », postérieure au *Seigneur des Anneaux*⁷) – sans parler des jugements de valeur : il apparaît ainsi impossible d'apprécier l'œuvre de Tolkien sans l'idolâtrer, sans être un « hobbitomane »⁸ ou un « Tolkiénomane ».

De telles erreurs passent directement, on l'observe aisément, dans les médias (presse, télévision et les sites internet associés). Ceux-ci ont toujours assimilé l'œuvre de Tolkien à la littérature de jeunesse (alors que seule une partie de ses œuvres en relève) et au *fantastique*⁹.

Cette dernière confusion est sans doute due à la proximité entre *fantastique* et *Fantasy*, terme pour lequel le français n'a pas d'équivalent, et qu'il est obligé d'emprunter à l'anglais –

¹ Cette lettre peut être consultée en ligne sur le livre d'or de la revue *Parages* (<http://www.parages.ens.fr/livre-d-or/f15.html>).

² Selon les indications de la base de données *Docthèse* et nos propres recherches. La liste de ces travaux universitaires, ainsi que des présentations, peut être consultée sur la page « Recherche » du site « Pourtolkien » : <http://www.pourtolkien.fr/spip.php?rubrique6>

³ P. JOURDE, *Géographies imaginaires*, Paris, J. Corti, 1991, 343 p. ; M. CHASSAGNOL, *La Fantaisie dans les récits pour la jeunesse en Grande-Bretagne de 1918 à 1968*, Paris, Didier Erudition, 1986, 808 p.

⁴ On se reportera par exemple à la réédition de six d'entre eux, écrits entre 1967 et 1987, dans Edouard J. KLOCZKO (éd.), *Tolkien en France*, Argenteuil, Arda, 1998, 192 p.

⁵ P. KOCHER, *Les Clés de l'œuvre de J.R.R. Tolkien*, Paris, Retz, 1981, 183 p. ; Vincent FERRÉ, *Tolkien. Sur les Rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgois, 2001, 354 p. (repris en Pocket, « Agora », 2002). On mentionnera avec réserve le texte de N. Bonnal, *Tolkien. Les Univers d'un magicien* (1998), reçu avec scepticisme par de nombreux lecteurs de Tolkien – voir le compte rendu de Michaël Devaux dans *La Feuille de la Compagnie, 1*, Paris, L'Œil du Sphinx, 2001, p. 111-114 et la liste d'errata, p. 119-120.

⁶ Alberto MANGUEL et Gianni GUADALUPI, *Dictionnaire des lieux imaginaires* [1^{re} éd. : 1981], 1998, 550 p. Nous pourrions évoquer également les nombreuses erreurs du *Dictionnaire des langues imaginaires*, de Paolo Albani et Berlinghiero Buonarroti (éd. française d'Edigio Festa avec M.-F. Adaglio, Paris, Belles Lettres, 2001, 576 p.), justement épinglées par Didier Willis sur « Hiswelókë » : <http://www.jrrvf.com/hisweloke/site/articles/revues/crdictli.html>

⁷ LAFFONT-BOMPIANI, *Le nouveau dictionnaire des auteurs : de tous les temps et de tous les pays*, sous la dir. de Paul de Roux, nouvelle éd., Paris, R. Laffont-Bompiani, 1994, vol. III, p. 3197 (article de Jacqueline Colombat).

⁸ *Ibid.*, à propos des *Aventures de Tom Bombadil*.

⁹ Cette erreur figure ainsi dans LAFFONT BOMPIANI, *Nouveau Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, sous la dir. de Paul de Roux, nouvelle éd., Paris, R. Laffont-Bompiani, 1994, vol. V, p. 6614 (article signé « Ja[cqueline] Co[lombat] »).

« Fantaisie » induit trop de contresens. Les journalistes français utilisent souvent l'adjectif *fantastique* pour désigner un livre de *Fantasy*, alors que la distinction canonique établie par Tzvetan Todorov entre *fantastique* et *merveilleux*¹ permettrait de mieux cerner *Le Seigneur des Anneaux*, qui n'est pas un roman *fantastique*, mais un roman (*romance*) dans lequel l'élément *merveilleux* est essentiel. Il faudrait plutôt interroger ce dernier, pour montrer le lien entre l'univers fictionnel et notre monde, généralement négligé par les médias.

En outre, ceux-ci ont tendance à lier Tolkien à la littérature de jeunesse, accentuant le côté pittoresque (« les hobbits, peuple de lutins sympathiques »²) pour conseiller *Le Seigneur des Anneaux* aux enfants plutôt que *Bilbo le Hobbit*, *Roverandom* ou *Les Lettres du Père Noël*, qui ressortissent effectivement à la littérature de jeunesse et ont initialement été écrits pour des enfants. Même dans l'article de Jean-Louis Curtis où éclate l'enthousiasme, le sens de la formule l'emporte sans doute, lorsqu'il propose de voir *aussi* « une épopée pour adultes » dans « ce conte pour enfants »³. Le jugement de valeur devient explicite et négatif dans un article plus récent au ton condescendant à l'égard de Tolkien et de la littérature de jeunesse, sous couvert d'une invitation faite au lecteur : « Oubliez les longueurs et les détails un brin cucul la praline. Rappelez-vous que jadis vous avez été naïf. »⁴

Le pire demeure cependant les insinuations de racisme, récurrentes dans les journaux américains, et qui reposent sur des faits aussi probants que le lieu de naissance de l'écrivain anglais (l'Afrique du Sud) ou son caractère « conservateur ». Si l'on envisage les médias français, un autre article du *Figaro* (paru en 1978) présente les Hobbits comme « éminemment réactionnaires [ce] qui jette une lueur idéologique sur l'œuvre dans son entier »⁵ : aucune preuve n'est apportée pour justifier ce jugement ni expliciter le lien entre les attitudes (éventuelles) d'un personnage et les pensées de l'auteur – à croire que le journaliste imagine que tout personnage, même pris dans la foule des personnages du *Seigneur des Anneaux*, est l'exact porte-parole d'un écrivain⁶. *Le Monde*, dans un article contemporain de la publication des *Contes et légendes inachevés* (1982), se fait également l'écho d'un jugement anonyme à propos du monde fictionnel du *Seigneur des Anneaux* : « On l'a souvent décri[t] comme une utopie conservatrice, en raison de la structure rigide de la société qu'il décrit. »⁷ Cet argument aurait mérité d'être explicité, mais se contente de renvoyer à la *doxa* sur cet auteur, *doxa* pourtant inexistante en France à cette époque⁸.

La redondance des articles de ces trente dernières années est extrêmement frappante, qui se répètent, sans avancer, en donnant à chaque fois (1973, 1978, 1983, 1992) les mêmes informations sur Tolkien. Une telle démarche apparaît certes pédagogique et légitime dans le

¹ « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel » (T. TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p. 22 (Points) ; voir également p. 57.

² *Le Républicain Lorrain*, 13 mars 1973.

³ *Le Figaro*, 2 décembre 1972.

⁴ *Lire*, mars 2001, n°293, p. 21. Les références à Dumas et à Proust n'atténuent pas cette impression, créant plutôt un amalgame. Le titre élogieux (« J.R.R. est le meilleur ») ne rend donc pas réellement compte de la tonalité de l'article.

⁵ *Le Figaro*, 22-23 juillet 1978 (article consacrée à la parution du *Silmarillion*).

⁶ Il ne convient pas ici de débattre de cette question. Sur l'erreur que constituent les accusations de racisme à l'égard de J.R.R. Tolkien, voir l'article de G. Semprini, aux p. 279 - 301 de ce recueil.

⁷ *Le Monde*, 31 décembre 1982.

⁸ Parfois, c'est l'assimilation entre le catholicisme de Tolkien et un esprit réactionnaire qui est postulée. Il est vrai que la foi de l'auteur est mise en avant de manière excessive et maladroite par certains articles : pour une analyse de qualité comme celle publiée dans *La Vie* en décembre 2001, combien ressemblent à celle parue en octobre 2000 dans *Famille Chrétienne*, sous la plume de Nicolas Bonnal (l'auteur déjà cité de *Tolkien. Les Univers d'un magicien*), analyse émaillée de nombreuses erreurs – comme celle qui situe la genèse du *Seigneur des Anneaux* entre 1946 et 1957 – et très discutable ?

cas des articles contemporains de la publication du *Seigneur des Anneaux* : *Le Monde* du 5 septembre 1973 précise que Tolkien est « [d]emeuré longtemps inconnu en France » malgré la traduction de *Bilbo le Hobbit* quatre ans plus tôt. L'article illustre d'ailleurs involontairement cet état de fait, en présentant Frodo comme le *fil*s de Bilbo, et les Hobbits comme de « petits elfes », confondant manifestement deux peuples du *Seigneur des Anneaux*. Cinq années plus tard, la parution du *Silmarillion* en français (1978) est saluée par un journaliste du *Figaro*, qui propose un rappel biographique sur la vie de Tolkien, comme s'il était peu connu du lecteur – ce qui demeure possible, malgré le relatif succès du *Seigneur des Anneaux*. Mais cinq ans après, *Le Quotidien* y va de nouveau de sa biographie et confond *Bilbo le Hobbit* avec *Le Seigneur des Anneaux*, les Nains et les Hobbits¹... Avant que *Le Monde*, en 1992, ne redonne l'histoire de Tolkien dans ses grandes lignes – naissance de l'auteur et de l'œuvre, genèse du *Hobbit*, du *Seigneur des Anneaux*². Souci pédagogique à destination des lecteurs peu familiers de l'œuvre, ou erreur sur le statut de Tolkien en France ? L'absence de reconnaissance des médias ou de la communauté scientifique ne signifie pourtant pas nécessairement qu'un auteur est inconnu du grand public, même s'il peut l'être de certains journalistes. Témoin cette savoureuse remarque de *Sud-Ouest Dimanche*, en 1993, au moment où Christopher Tolkien commençait à peine à entrevoir la fin de la publication de *The History of Middle-earth*, dont seuls deux volumes (sur douze) ont depuis paru en français : « les derniers fonds de tiroir du créateur des hobbits sont depuis longtemps traduits dans notre langue »³.

La véritable rupture, on le devine, s'est produite avec l'adaptation cinématographique du *Seigneur des Anneaux* par Peter Jackson (trois parties, 2001-2003).

2001-2003 : vers la reconnaissance ?

L'annonce de la sortie du premier volet, en décembre 2001, a suscité un intérêt considérable, et directement observable, de la part de lecteurs qui n'avaient pas encore découvert J.R.R. Tolkien. Cet engouement est peut-être lié à la couverture médiatique sans précédent qu'a connue son œuvre : peu avant la sortie du film, *Le Courrier international* (6 décembre), *Les Inrockuptibles* (11 décembre), *Le Monde* (18 décembre), ou encore *Télérama* (19 décembre), ont ainsi consacré des articles importants à Tolkien. L'originalité de cette couverture tient peut-être au fait que les médias traditionnels se sont largement appuyés sur les sites internet francophones consacrés à cet auteur – renvoyant, dans le meilleur des cas (pour les exemples cités plus hauts), à ces sources.

L'internet a certainement joué un rôle crucial dans le domaine francophone, les lecteurs de Tolkien, passionnés ou informés (parfois très savamment), y trouvant un espace pour rendre public leur intérêt ou leurs recherches. On signalera en particulier la place du site animé par Cédric Fockeu, « jrrvf.com », site de référence caractérisé par la grande richesse de ses ressources (nombreux articles de fond) et de son forum de discussion, dont les échanges prennent parfois la forme de véritables articles (à ce site s'associe désormais « Hiswelókë », de Didier Willis) ; mais également « tolkiendil.com » et la liste de discussion « Ardalie »⁴. Sur

¹ Selon le journal (3 mars 1983), les Hobbits du *Seigneur des Anneaux* « vont partir à la recherche du trésor de leurs ancêtres, avec l'aide de Bilbo Baggins ».

² *Le Monde*, 25 décembre 1992.

³ *Sud-Ouest Dimanche*, 3 janvier 1993.

⁴ On trouvera ainsi sur « jrrvf.com » (qui a fait son entrée en avril 2004 dans le carnet de sites littéraires de « Fabula » : www.fabula.org) des articles et synthèses, des bibliographies, un moteur de recherche, un forum de discussion, des espaces de création (littéraire, graphique), etc. : www.jrrvf.com. Outre des articles solides et érudits, « Hiswelókë » présente un remarquable dictionnaire anglais/sindarin : <http://www.jrrvf.com/hisweloke>.

le film de Peter Jackson, « Elostirion », site québécois de Daniel Lauzon, a laissé la place à « Numenoreen.com » et « Elbakin.net »¹. Autant de sites relayés par une foule de pages personnelles et d'adresses plus confidentielles, qui forment la partie immergée de l'iceberg du *fandom*. Le développement de l'internet en France, relativement récent, a accompagné l'intérêt croissant pour J.R.R. Tolkien, depuis l'annonce officielle, en 1998, de la sortie du film de P. Jackson².

Si le phénomène a été moins marqué en France que dans d'autres pays (en Allemagne, par exemple), les ventes témoignent de l'intérêt subit pour *Le Seigneur des Anneaux* : plus de livres se sont vendus au cours de la seule année 2001 que pendant les sept années précédentes (1994-2000) ou les vingt premières années (1972-1992) : *Lire* indiquait en septembre 1992 que le million d'exemplaires en format poche (et 50 000 en grand format) avait été atteint ; or Christian Bourgois Editeur a vendu 50 000 exemplaires en 2001³. L'année suivante n'a pas été moins faste, avec 45 000 exemplaires en grand format, tandis que Vivendi Universal Publishing écoulait 1 million d'exemplaires. J.R.R. Tolkien et J. K. Rowling représentaient alors l'essentiel des ventes en *Fantasy* : les trois volumes du *Seigneur des Anneaux* en format poche occupaient respectivement les 21^e, 24^e et 31^e places parmi les titres les plus vendus⁴, les quatre tomes de *Harry Potter* se maintenant entre la 5^e et la 10^e places, avec 1 400 000 exemplaires⁵.

Il ne s'agit ici que d'une évaluation quantitative, qui ne préjuge pas des effets de cette adaptation cinématographique sur la réception de l'œuvre de Tolkien. Mais on peut d'ores et déjà noter que cet élargissement du lectorat de Tolkien va de pair avec une reconnaissance plus institutionnelle, au moment où les publications d'inédits reprennent.

Alors que s'annonce la célébration du cinquième anniversaire de *The Lord of the Rings* (1954-1955), les activités universitaires se développent de manière remarquable. Un séminaire a ainsi été consacré en 2003 au Tolkien médiéviste à l'université de Paris IV-Sorbonne, autour du Professeur Leo Carruthers ; Michaël Devaux et la « Compagnie de la Comté » ont publié le deuxième volume d'articles érudits de *La Feuille de la Compagnie*⁶ et des universitaires, souvent médiévistes, manifestent désormais leur intérêt pour cet auteur⁷. Le goût de certains chercheurs pour Tolkien peut être ancien⁸, il n'est exprimé que très

Le site « Tolkiendil » (www.tolkiendil.com), longtemps associé à Ardalie (<http://ardalie.free.fr>), propose en particulier une encyclopédie du monde de Tolkien (aux côtés d'articles, d'illustrations, etc.).

¹ Si Elostirion a cessé d'exister, www.numenoreen.com et www.elbakin.net connaissent un nombre important de visites.

² Voir la page d'accueil d'« Hiswelókë » qui rappelle la naissance de ce site et de « jrrvf.com », en 1997-1998 (<http://www.jrrvf.com/hisweloke/site/articles/site.html>).

³ Selon les chiffres communiqués par *Livres hebdo*, 7 février 2003, n°500 (« La SF contre attaque »).

⁴ Soit 239 600, 232 600 et 211 500 exemplaires.

⁵ Ces chiffres des meilleures ventes 2002 ont été publiés dans *Livres hebdo* du 14 février 2003.

⁶ Michaël DEVAUX (dir.), *Tolkien, les racines du légendaire*, op. cit. Ce volume comprend en particulier des études théologico-philosophiques, des analyses génétiques de *The History of Middle-earth* et des comptes rendus d'ouvrages anglophones.

⁷ Nous songeons à Irène Fernandez, spécialiste (entre autres) de C. S. Lewis (*Et si on parlait... du Seigneur des Anneaux*, Paris, Presses de la Renaissance, 2002, 135 p.) ; à Anne Besson, dont la thèse (« *A suivre* » : *cycles romanesques en paralittérature contemporaine, domaines français et anglo-saxon*, Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2001) devrait paraître prochainement sous une forme remaniée ; à Charles Ridoux, dont *Le Chant du Monde* sur Tolkien est prévue pour 2004 aux Belles Lettres. Nous préférons ne pas évoquer la liste des ouvrages de circonstance, souvent contestables et mal informés, qui ont paru en français ces trois dernières années.

⁸ Voir par exemple Marc ROLLAND, *La littérature fantastique actuelle : l'Univers secondaire héroïque à travers l'étude de deux romans, Le Seigneur des Anneaux de J.R.R. Tolkien et Ptah-Hotep de Charles Duits* (maîtrise de Littérature Générale et Comparée, Paris IV, 1976) ; Bruno DELAROCHE, *Mythologie et inspiration chrétienne chez Tolkien* (thèse de 3^e cycle, Etudes anglaises, Nantes, 1985) ; ou encore Alain BONET, *Introduction to J. R. R. Tolkien's Alliterative Poetry* (maîtrise en anglais, Paris IV, 1993). La page « Recherche »

récemment. On ne s'en étonnera pas : qu'un auteur fasse l'objet de travaux universitaires trente ans seulement après sa mort, est-ce déjà si courant ?

C'est également le moment choisi par Christian Bourgois Editeur pour lancer une troisième vague de publications. La reconnaissance officielle de J.R.R. Tolkien demande aussi que l'on propose au lecteur la bibliographie la plus complète possible de ses œuvres et que l'on fournisse au chercheur (même s'il passe rapidement au texte original) des outils de travail. Dans cette perspective ont été décidées la réparation de la biographie de référence, par Humphrey Carpenter (*J.R.R. Tolkien, une Biographie*), dans une édition corrigée et augmentée¹ ; ainsi que la traduction de la correspondance de l'auteur, qui constitue un irremplaçable commentaire de l'œuvre *in progress*².

En ce qui concerne les œuvres elles-mêmes, cette nouvelle phase de publications possède comme originalité d'avoir été menée dans le cadre d'un programme global accordant une place essentielle à la révision du *Seigneur des Anneaux*, entamée en 2000 – quand la première phase était le fait de traducteurs successifs, sans contacts entre eux. Elle a débuté par la révision de l'édition de *Faërie*, qui a nécessité une collaboration entre les traducteurs chargés des inédits (Elen Riot) ou de la révision des *Aventures de Tom Bombadil*³ (Céline Leroy) et ceux qui se consacrent à la nouvelle édition du *Seigneur des Anneaux*. Revoir l'édition de *Faërie* s'imposait pour proposer au lecteur francophone un volume plus rationnel que ses équivalents anglais – jusqu'en 2001, *Tree and Leaf* existait en deux éditions différentes, qui ne contenaient pas les mêmes textes mais se révélaient redondantes avec le volume *Poems & Stories* –, et lui donner accès à des textes importants, tels que « Le Retour de Beorhnoth », qui fait écho au *Seigneur des Anneaux* par ses réflexions sur la guerre et l'héroïsme ; « Mythopoeia », l'art poétique de Tolkien, qui célèbre la valeur des mythes ; ou encore une introduction de l'auteur aux *Aventures de Tom Bombadil*, qui intègre le recueil poétique dans le cycle de la Terre du Milieu, en rapportant les poèmes à la source d'où *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux* sont (fictivement) tirés : « Le Livre Rouge contient un grand nombre de vers. Certains d'entre eux sont compris dans le récit de la *Chute du Seigneur des Anneaux*, ou dans les histoires et chroniques qui s'y rattachent [...] »⁴. *Faërie et autres textes* manifeste donc de manière privilégiée la nature cyclique de l'œuvre de Tolkien ; et la parution de cette édition ouvre la voie à la publication, dans un premier temps, de trois nouveaux volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* (*The Lays of Beleriand*, *The Shaping of Middle-earth* et *The Lost Road*).

Tolkien n'était donc pas, en France, un auteur confidentiel, que les médias et le monde universitaire auraient découvert tardivement, mais au contraire un auteur célèbre dans le monde entier depuis le milieu des années 60, et sur lequel des lecteurs francophones ont d'abord développé un discours personnel, informé ou passionné, avant qu'il ne soit reconnu.

du site « Pourtolkien », qui recense les travaux universitaires francophones consacrés à Tolkien, révèle ainsi que la recherche a été active dès les années 1980 en Belgique (voir <http://www.pourtolkien.fr/spip.php?rubrique6>).

¹ H. CARPENTER, *J. R. R. Tolkien. Une biographie* [1980], op. cit.

² *The Letters of J. R. R. Tolkien* [1981], éd. de H. Carpenter (avec l'assistance de Ch. Tolkien), Londres, HarperCollins, 1995, 463 p. La parution en français est prévue pour 2005.

³ La traduction par D. Hédayat de ce recueil poétique, épuisé dans son format original chez Christian Bourgois Editeur, a été révisée à l'occasion de son intégration dans l'ouvrage *Faërie et autres textes*.

⁴ J.R.R. TOLKIEN, *Faërie et autres textes*, éd. revue et augmentée, Paris, Christian Bourgois, 2003, p. 317. L'attribution de plusieurs poèmes à des personnages du *Seigneur des Anneaux*, Sam ou Bilbo, y est même discutée. D'autres éléments rattachent le recueil poétique au *Seigneur des Anneaux* : sur ce point, voir Vincent Ferré, *Tolkien. Sur les Rivages de la Terre du Milieu*, op. cit., n. 2, p. 159-160. Sur la nature cyclique de l'œuvre tolkienienne, renvoyons également à la thèse d'Anne Besson (op. cit.) qui a contribué au présent recueil.

L'étude de sa réception en France montre l'étroit lien existant entre l'ordre de publication des textes (ou l'absence de traduction) et l'image de l'écrivain : Tolkien n'est encore souvent considéré que comme l'auteur d'un seul livre, la nature cyclique de son œuvre et la relation entre ses travaux universitaires et ses textes fictionnels demeurant mal connue. Les erreurs des médias ou des ouvrages généralistes seront certainement longues à disparaître, et seul un développement de la recherche sur les textes pourra parvenir à dissiper un certain nombre de contresens et de malentendus. Il reste à espérer que la période qui s'est ouverte en 2001 tiendra ses promesses, en termes de recherche et nouvelles publications d'inédits, tirés de l'œuvre, apparemment inépuisable, de J.R.R. Tolkien¹.

Vincent Ferré

¹ A titre d'exemple, on retiendra la publication de centaines de pages de Tolkien sur *Beowulf* par Michael Drout (J.R.R. Tolkien, *Beowulf and the Critics*, éd. de M. Drout, Tempe (Arizona), Arizona center for Medieval and Renaissance studies, 2002, xix, 461 p. (Medieval and Renaissance texts and studies, 248)) ou le travail de publication mené par le périodique *Vinyar Tengwar*.